33° dimanche ordinaire 15.11.20

À l'approche de la fin du cycle liturgique célébré lors de la fête du Christ Roi, c'est-à-dire dimanche prochain, et comme pour nous préparer à entrer dans le temps de l'Avent, nous réentendons ce message à propos de la venue du Seigneur. Pour bien saisir la puissance d'une telle annonce, nous commençons par l'écoute du Livre des Proverbes dont la teneur pourrait laisser paraître quelques propos que d'aucuns jugeraient trop rapidement machistes. On s'étonne que ce texte ait d'ailleurs été choisi à côté de l'épître et de l'évangile. Quel rapport avec ces deux autres ? En fait, il est d'abord là pour nous rappeler la grandeur et la beauté du mystère féminin dont l'Église, en tant qu'épouse du Christ, fait rayonner la grâce et dispense la charité. On ne peut donc bien comprendre le mystère de la venue du Seigneur que dans le contexte nuptial de l'amour divin. Ne l'oublions pas, toutes les vérités divines sont à lire dans la lumière éternelle de la charité de Dieu à notre égard.

En ce qui concerne le message de St Paul, il s'agit de déployer ici la globalité du projet de Dieu dans un regard de foi qui élève les yeux et le cœur vers notre destinée définitive. Nous sommes tellement rivés aux réalités terrestres et passagères de l'histoire humaine que nous oublions de la considérer dans la perspective de l'éternel salut du genre humain. Le commencement est bien connu, pour ceux qui acceptent de croire que l'univers avec le temps ont surgi du néant sous la volonté de l'acte créateur divin qui se prolonge encore aujourd'hui. Ce commencement aura un terme, la récapitulation finale du cosmos et de tous les événements qui auront ponctué le cours des âges de l'humanité. Quand et comment, nul ne le sait. Mais nous affirmons qu'il y aura un terme à l'occasion duquel chacun paraîtra face au Seigneur pour rendre compte de sa gestion, comme Jésus le fait savoir dans la parabole de l'évangile. Ainsi, l'histoire est-elle bordée, dans son commencement et sa fin, et habitée par la visite de Dieu en personne dans celle du Christ : sa nativité à Bethléem, sa prédication en Palestine, sa passion, sa mort et sa résurrection à Jérusalem, son départ au Jour de l'Ascension dans une attente qui n'est pas celle de son retour. Et là est la subtilité du message chrétien : le Christ ne nous a pas quittés, comme certains le pensent. Lui-même l'affirme : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Il demeure présent, mais de façon cachée, dans son Église, agissant avec puissance dans la liturgie et les sacrements et enseignant la vérité dans sa parole vivante. C'est lui aussi qui réalise l'unité en inspirant la charité au cœur de chacun. Aussi, quand nous parlons de retour du Christ, nous voulons exprimer l'avènement de sa manifestation visible. Celui qui est caché au milieu de nous apparaîtra alors de manière visible aux yeux de tous. Et nul ne pourra se soustraire à cette manifestation, tous le verront, soit pour l'accueillir avec joie, soit pour le refuser explicitement. C'est à un tel événement que nous devons sans cesse nous préparer, soit qu'il advienne universellement dans l'Histoire, soit qu'il advienne au moment où nous quittons personnellement ce monde. Afin de le vivre au mieux, St Augustin expliquait : « N'abusons pas de sa miséricorde avec présomption jusqu'à mépriser sa puissance et ne craignons pas celle-ci en désespérant de sa miséricorde. »

Venons-en maintenant à l'évangile. Remarquons d'abord dans la parabole que la distribution inégale des talents ne relève pas d'une injustice. Elle désigne seulement comment chacun a reconnu l'amour de Dieu pour lui. Celui qui reçoit 5 talents c'est celui qui reconnaît l'immense don d'amour de Dieu à son égard. Celui qui n'en reçoit que 2 c'est celui qui ne reconnaît que moyennement l'amour de Dieu pour lui. Celui qui n'en reçoit qu'un n'a manifestement pas compris combien il est aimé de Dieu. La preuve en est c'est qu'il creuse la terre, il n'aspire à rien d'autre qu'aux choses de la terre. Il n'accueille pas la destinée de la vie du ciel. Quel regard porte-t-il sur le Seigneur? Le Dieu qui moissonne là où il n'a pas semé, c'est-à-dire le Créateur qui fait jaillir la vie et l'existence du néant. Mais c'est un savoir sans amour, c'est-àdire sans l'expérience d'une rencontre, sans l'expression d'un quelconque échange, sans amitié entretenue : il n'a jamais eu l'occasion de lutter avec Dieu comme Jacob, de crier sa peine comme Job, de pleurer ses péchés comme Marie de Magdala, de reposer sa tête sur le Cœur de Jésus comme Jean, le disciple bien-aimé, de rendre grâce comme la Vierge Marie. Ce serviteur est paresseux, c'est-à-dire découragé dès le départ (dans la tradition spirituelle, le péché capital de paresse désigne le désespoir) ; il est mauvais, comme de mauvais ciseaux qui ne coupent pas, parce qu'il n'agit pas selon la raison pour laquelle il a été créé, c'est-à-dire pour aimer! Et s'il avait su aimer, même en étant peu disposé à travailler, il aurait pris soin du talent confié par son Maître, en le confiant à la 'banque'. À l'inverse, celui qui a reconnu l'amour de Dieu, la ferveur anime son existence en sorte qu'il déploie toutes ses forces au service du Royaume de Dieu. Il découvre que plus on aime, plus on est aimé et plus on peut aimer à nouveau. Tel est donc l'enseignement de ce dimanche : ne perdons pas de temps pour aimer le Seigneur de tout notre cœur, d'un amour qui bannit la peur. Et nous pourrons continuer de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés. Alors, que Jésus se manifeste demain, tout à l'heure ou dans quelques siècles, notre cœur se réjouira et comme chante le Psaume : « Que le Seigneur te bénisse de Sion, l'Église, pour que tu voies Jérusalem, la Cité du Ciel, dans le bonheur tous les jours de ta vie! »